

Le Vœu à **L'OBÉISSANCE**

Gary Riebe-Estrella, SVD

Les racines latines du mot « obéissance », *ob audire*, nous offrent un point de départ à cette réflexion sur l'obéissance dans la vie religieuse. Fait intéressant : elles centrent notre attention non pas sur le 'faire', comme par exemple exécuter la décision d'un supérieur, mais au contraire, elles centrent notre attention à l'intérieur en parlant de notre besoin « d'écouter » ou « d'écouter à cause de ».

L'obéissance est avant tout une orientation du cœur vers ce qui est fondamental à la vie religieuse, ce n'est pas un exercice d'activités. C'est cette orientation vers les valeurs qui incarnent le royaume de Dieu.

Fondamentalement, il n'y a pas de vœu d'obéissance, mais un vœu à l'obéissance, pour cultiver une attitude d'écoute attentive envers ce à quoi les valeurs du royaume de Dieu nous appellent dans le contexte concret de nos vies aujourd'hui. Il s'agit d'une attitude d'écoute attentive car, comme Jésus le proclame : « Le royaume de Dieu est tout proche » (Mc 1:15). C'est dommage que l'obéissance dans la vie religieuse ait été réduite à la conformité de mes actions aux décisions de quelqu'un d'autre. Ceci est plutôt une description de la façon dont un enfant se comporte par rapport aux parents, et non pas de la façon dont un adulte, appelé à devenir disciple radical dans le baptême et dans la vie consacrée, répond à l'appel de Dieu pour aller au-delà de soi-même afin d'adopter une nouvelle façon de vie humaine.

Bien que Jésus n'eût jamais défini ce qu'il entendait par royaume de Dieu, les actions de son ministère reflètent une image convaincante de ce en quoi il croyait.

Dans son interaction avec les gens, pharisiens ou publicains, scribes ou pécheurs, disciples ou critiques, Jésus vit la rupture des barrières que certains ont créées pour séparer les gens les uns des autres. Il le fait en remettant en question les critères que les êtres humains ont mis en place pour décider qui est « bon » et qui est « mauvais », qui est « juste » et qui est « infidèle ». Il témoigne d'un monde de fraternité et de communauté universelles, en nous disant d'appeler Dieu « Abba » et de prier « Notre Père ».

Il n'est donc pas étonnant que Jésus affirme qu'il est venu non pas pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour les respecter (Mt 5:17).

Le discernement communautaire, lorsque pratiqué judicieusement et dans la prière, peut nous donner l'occasion de corriger notre écoute et d'équilibrer nos réactions.

Son annonce du Royaume de Dieu est à la fois toujours ancienne et toujours nouvelle. Le récit de la création dans le livre de la Genèse, lorsque lu adéquatement, annonce la même vision d'un monde de communion.

Malheureusement, nous lisons, trop souvent, les récits de la création dans la Genèse à travers ce qu'on pourrait appeler la lentille de l'illustration occidentale qui met l'accent sur l'individu. De ce point de vue, on nous dit que Dieu a créé chaque être humain, chaque individu, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Certains, dans notre tradition théologique, ont expliqué cette ressemblance en mettant en évidence nos facultés d'intelligence et de volonté, le reflet de Dieu qui est pur intellect et volonté pure. D'autres soutiennent que c'est notre ouverture à la transcendance, comme l'horizon, cherchant à tout savoir et aspirant à tout, qui révèle notre ressemblance à Dieu.

Cela nous ferait peut-être du bien d'enlever nos lentilles d'illustration et de lire le texte biblique tel qu'il est, avec son accent très intéressant sur le pluriel.

Puis Dieu dit: "Faisons [*adam*] à notre image, selon notre ressemblance. Laissez-les dominer sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel... Dieu créa [*adam*] à son image; à l'image de Dieu il le créa [*adam*], homme et femme il les créa. Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds et multipliez-vous... (Genèse 1:26-28; NAB; je le souligne)

Plutôt que *adam*, l'humanité, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu comme une série d'individus autonomes, le texte biblique affirme que Dieu a créé l'humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu en nous créant comme des êtres intrinsèquement relationnels, c'est-à-dire, Dieu ne crée pas les premiers individus, mais le premier couple. Et, alors que l'histoire se déroule dans le jardin, nous voyons que ce couple est aussi en véritable communion avec les animaux et les plantes, donc avec ce monde. Dans les dernières étapes de l'histoire biblique, nous comprenons petit à petit que notre ressemblance à Dieu réside dans notre être relationnel intrinsèque, car Dieu en lui-même est relationnel, c'est-à-dire une communauté, trois dans une danse éternelle qui ensemble seulement sont Dieu.

La validation de cette interprétation de l'histoire de la création se trouve dans l'histoire de la Chute. La tentation, nous dit-on, est « d'être comme des dieux », en déterminant ce qui est bon et ce qui est mal (Gn 2:5). Plutôt que de laisser Dieu définir ce que signifie d'être humain, être à son image et à sa ressemblance, le premier couple cherche à avoir une place de choix. Quand Dieu vient leur rendre visite après qu'ils aient mangé le fruit défendu, l'homme reste en arrière parce qu'il tente de se couvrir pour cacher sa nudité.

La différence sexuelle dans le couple, qui avait été l'expression de leur complémentarité et de la communion, est désormais considérée comme une source de division entre eux et avec Dieu, quelque chose qu'il faut couvrir, cacher. Dans leur explication à Dieu de ce qui s'était passé, ils se retournent l'un contre l'autre et contre le serpent, en jouant sur leur refus d'accepter leur relation intrinsèque entre eux et avec le monde. En blâmant l'autre, ils jouent le rôle de Dieu en prétendant qu'ils peuvent décider qui est meilleur et qui est pire, comme s'ils avaient le droit de déterminer ce que signifie d'être vraiment humain, être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Leur péché est le péché originel non pas parce que c'est le premier, mais parce que c'est le péché contre leurs origines.

Tout le reste du Premier Testament est l'histoire de l'appel de Dieu à l'humanité vers une recréation de cette communion perdue. Pour le peuple de Dieu qui sera une lumière pour les nations, Dieu donne dix commandements. Les trois premiers affirment la grandeur de Dieu. On interdit aux Israélites de produire des images de Dieu car Dieu a déjà créé sa propre image, les gens dans leur relation les uns aux autres. Ils ne doivent pas jurer au nom de Dieu comme s'ils étaient Dieu et exerçaient l'autorité de Dieu, car seul Dieu est Dieu. Ils doivent se reposer le jour du sabbat puisque leur travail n'est qu'une participation à celui Dieu ; Dieu en est responsable, non eux. Les sept autres commandements découlent

de ce qui suit : si seul Dieu est Dieu et a créé l'humanité à l'image de Dieu dans la fraternité et la communauté que nous partageons, alors ces commandements nous disent comment, en tant que sœurs et frères nous devons vivre les uns avec les autres.

Le discernement est l'action de deux ou plusieurs parties qui écoutent attentivement la naissance du Royaume de Dieu et analysent ensemble dans la prière ce qu'elles croient avoir entendu.

L'annonce de Jésus sur la venue du Royaume de Dieu mène le récit à sa dernière étape. Au-delà de la proclamation du message même de la communion humaine, dans son ministère, Jésus assume les conséquences de la vie dans le royaume de Dieu tout comme ceux, qui créent des raisons pour diviser les gens les uns des autres, décident de tuer celui qui mettrait leur monde à l'envers. Et pourtant, alors même qu'il se dirige vers la mort, Jésus refuse de se séparer de ses tueurs ou de ses disciples infidèles. Sans aucune fureur à leur rencontre, il prie pour leur pardon et garde intacts les liens de ses relations. Dans sa résurrection, nous constatons que la foi de Jésus est réelle. L'amour apporte la vie au-delà du pouvoir de la mort et Jésus est désormais présent en communion avec tous ses frères et sœurs.

C'est cette histoire que les religieuses et religieux sont appelés à écouter attentivement de même qu'à être prêts à payer le prix pour éliminer les divisions, tout en reconnaissant la communauté et la fraternité commune de tous et en mettant à l'envers le monde de ceux qui prétendent « être comme des dieux » croyant savoir ce qui est bon et ce qui est mal.

L'écoute attentive, qui est le fait de vivre le vœu à l'obéissance, a lieu au sein de la communauté qui est l'institut, au sein de la communauté qui est l'Église et au sein de la communauté qui est le monde. Cependant, il ne s'agit pas d'écouter l'institut, l'Église ou le monde, mais d'écouter les valeurs qui permettent à la communauté de s'épanouir dans chacun de ces paramètres.

Parce que nous, êtres humains, sommes incapables de mener un développement durable, le péché entre dans la vie des gens car nous nous préférons à l'autre, notre groupe à un autre. Ceci se produit sur trois niveaux : dans nos congrégations, dans notre église et dans la société dans laquelle nous vivons. Le préjugé à l'égard de soi-même influence ce que nous entendons lorsque nous écoutons et comment nous interprétons les conséquences de ce que nous entendons.

Le discernement communautaire, lorsque pratiqué judicieusement et dans la prière, peut nous donner l'occasion de corriger notre écoute et d'équilibrer nos réactions. Un tel discernement est de mise dans nos congrégations individuelles ainsi qu'entre elles, puisqu'elles cherchent non seulement à écouter attentivement, mais aussi à entendre correctement et à agir de manière responsable dans la coopération avec la venue du royaume de Dieu.

...nous comprenons petit à petit que notre ressemblance à Dieu réside dans notre être relationnel intrinsèque, car Dieu en lui-même est relationnel, c'est-à-dire, une communauté, trois dans une danse éternelle qui ensemble seulement sont Dieu.

De la même façon, il doit y avoir un discernement communautaire entre nos congrégations, individuellement et collectivement avec l'ensemble de l'Église et notre monde. Ce discernement est différent du dialogue. Le dialogue est l'action de deux parties qui se parlent. Le discernement est l'action de deux ou plusieurs parties qui écoutent attentivement la naissance du Royaume de Dieu et analysent ensemble dans la prière ce qu'elles croient avoir entendu. L'objectif n'est pas de convaincre l'autre de ce

qui est vrai pour soi, mais d'arriver à une fidélité mutuelle aux valeurs et aux actions qui rendent la communion humaine possible.

En raison du préjudice trop humain en faveur de soi plutôt que de l'autre, dans la vie religieuse, nous avons parfois à vivre avec de mauvaises décisions dans nos instituts et en tant que membres de la grande église. Cependant, cela fait simplement partie de vivre avec la faiblesse humaine, et ne doit pas être confondu avec le vœu à l'obéissance. Même dans les temps difficiles, vivre notre vœu exige que nous écoutions de manière continue ce à quoi les valeurs du royaume de Dieu nous appellent. On peut trouver le cœur de ceci en travaillant à la conversion de ceux qui engendrent nos épreuves, qui résistent à l'appel du royaume de Dieu. Dans ce cas, comme dans celui de Jésus, nous sommes appelés à ne pas rompre la communion par des réactions violentes, mais à souffrir avec intégrité, en nous tenant à ce que nous avons discerné dans la prière, notre appel, et en permettant à notre témoin de l'amour à appeler notre frère ou sœur à la conversion et à la communion renouvelée. Cela peut parfois être une pilule amère à avaler, mais notre sensibilité au péché dans nos vies peut nous empêcher de nier nos liens avec ceux qui pèchent contre nous.

Reconnaître que l'obéissance dans la vie religieuse s'agit de discernement mutuel dans la prière, et non d'exiger certains comportements, permet de maintenir notre discours centré sur la restauration de la communion humaine et non sur la dynamique du pouvoir.

Reconnaître que l'obéissance dans la vie religieuse relève du discernement mutuel dans la prière, et n'est pas d'exiger certains comportements, permet de maintenir notre discours centré sur la restauration de la communion humaine et non sur la dynamique du pouvoir. En fait, il démasque le pouvoir nu pour ce qu'il est : une tentative des êtres humains d'usurper la place de Dieu en déterminant ce qui est bon et ce qui est mal, qui est fidèle et qui ne l'est pas. L'authenticité du discernement mutuel est la fondation de l'autorité dans nos instituts et dans notre église. L'inauthenticité en nous-mêmes ou chez les autres révèle l'utilisation du pouvoir pur.

Le vœu à l'obéissance capte de manière spectaculaire, surtout dans les moments d'épreuve, l'appel de tous les chrétiens à entrer dans le mystère pascal dans nos relations les uns avec les autres, et avec les communautés auxquelles nous sommes liés. Seul l'amour dévoué peut réaliser la rédemption du péché; seul l'amour dévoué peut constituer une vraie communauté.

Le vœu à l'obéissance capte de manière spectaculaire, surtout dans les moments d'épreuve, l'appel de tous les chrétiens à entrer dans le mystère pascal dans nos relations les uns avec les autres, et avec les communautés auxquelles nous sommes liés.

Ayant complété son service en tant que vice-président et directeur des études à la Catholic Theological Union, Gary offre actuellement des ateliers et des présentations sur la vie religieuse et sur la dynamique de la vie et du ministère interculturels.

Sources

Lonergan, Bernard J., "Dialectic on Authority," 1973.

Moloney, Francis J., *A Life of Promise*, Wipf and Stock Publishers, 2001.

O'Murchu, Diarmuid, *Poverty, Celibacy and Obedience: A Radical Option for Life*, Crossroad Publishing Company, 1998

LCWR Occasional Papers — Hiver 2013

Cet article a été traduit par les Sœurs de la Providence de Montréal, Canada.